

Écoutez les podcasts du « Soir »

Retrouvez le podcast quotidien du Soir pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



"Grand angle", c'est le podcast de décryptage de l'actualité par Le Soir. Les journalistes de la rédaction prennent du recul pour expliquer, raconter ou démythifier un sujet qui fait l'actualité.



Découvrez tous les podcasts sur : Le Soir (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

PÉROU

Les otages retenus en Amazonie ont été libérés

Des habitants autochtones de la région amazonienne du Pérou ont libéré vendredi dans la nuit (heure belge), à la suite de négociations, un groupe de plus cent touristes qu'ils avaient pris en otage la veille pour protester contre le manque d'aide gouvernementale après une fuite de pétrole, ont annoncé des responsables officiels.

Voyageant à bord d'un bateau fluvial, ces personnes avaient été kidnappées jeudi par des membres de la communauté Cuninico faisant pression en faveur d'une intervention des autorités péruviennes à la suite du déversement le 16 septembre de 2.500 tonnes de pétrole brut dans une rivière.

Des femmes et des enfants se trouvaient parmi les touristes retenus, au rang desquels figurait « un certain nombre de Belges », comme l'avaient confirmé vendredi soir les Affaires étrangères à Bruxelles.

Peu avant la libération, Watson Trujillo Acosta, le leader des contestataires, avait confirmé aux médias locaux que « le respect de la vie est primordial » et que « les personnes à bord du navire rejoindront leur destination ». BELGA

RÉSEAUX SOCIAUX

Twitter licencie « environ 50 % » de ses employés



© AFP.

« Environ 50 % du personnel va être affecté » par les licenciements en cours chez Twitter, d'après un document envoyé aux employés du réseau social qui ont été remerciés vendredi. Racheté par Elon Musk la semaine dernière, l'entreprise californienne, qui comptait près de 7.500 salariés fin octobre, a entamé une vague de licenciements au niveau mondial et annoncé la fermeture temporaire de ses bureaux. AFP



ENVIRONNEMENT

Comme chaque année, une COP, un sommet mondial, va réunir des dizaines de milliers de personnes autour de la question du climat. Et comme chaque année, des questions reviennent : ces grandes réunions sont-elles efficaces ? Quel est l'intérêt de les maintenir en l'état ? Faut-il imaginer d'autres manières d'aborder le dossier ?

Ainsi conjurait le secrétaire général



Novembre 2017 avant la COP23 à Bonn

Je suis encouragé de voir l'action climatique s'installer, à toutes les échelles, à tous les niveaux, impliquant une coalition toujours plus large d'acteurs et d'institutions. Mais nous devons en faire plus. Je demande aux dirigeants du monde de faire preuve de courage dans la lutte contre les intérêts enracinés, de sagesse pour investir dans les opportunités du futur et de compassion en nous souciant du genre de monde que nous construisons pour nos enfants



Faut-il brûler les conf

ANALYSE

MICHEL DE MUELENAERE

C'est, avec le défilé du 21 juillet, la grippe saisonnière et la Noël, un rendez-vous annuel incontournable. La COP de fin d'année est de retour ce dimanche. Depuis la première « conférence des parties » à Berlin en 1995, le carrousel n'a connu qu'une seule exception : en 2019 pour cause de covid.

Cette année, le sommet mondial se tiendra à Charm el-Cheikh (péninsule du Sinaï) du 6 au 18 novembre, Sharm El-Sheikh, diront les anglophones, maîtres du jeu dans ces forums internationaux. Si le monde des experts et des amateurs éclairés frétille d'impatience, une bonne partie du grand public – et même au-delà – se (re)pose la question : à quoi servent ces « grands-messes » qui déplacent des dizaines de milliers de personnes dans des lieux ensoleillés et exotiques (mais pas toujours, demandez à ceux qui ont suivi le sommet de Bonn en novembre 2017 ou celui de Katowice en Pologne de décembre 2018...)?

Crime de lèse-majesté ou questionnement légitime ? A la charge des COP, il est vrai que le théâtre des opérations est radicalement abscons, que les discussions avancent à pas d'escargots, que les résultats sont souvent maigrichons et que, même étiques, les engagements ne sont pas toujours respectés par ceux qui les prennent. Face à l'enjeu du dossier climatique, les COP semblent rarement à la hauteur. Tout ça pour ça, entend-on souvent soupiner, même chez les plus enthousiastes.

Lentes, les négociations climatiques ?

Incontestablement. Entre la création de la Convention des Nations unies pour le climat (1992) et le premier accord climatique – le protocole de Kyoto, en 1997 – il s'est écoulé 15 années. Entre la conclusion de ce dernier et son entrée en vigueur, il s'est écoulé huit ans. Sur une idée lancée à Bali en 2007, après un gros trou d'air en 2009 (la COP de Copenhague), l'accord de Paris a vu le jour en 2015. S'il a fallu cinq ans de négociations formelles, son entrée en vigueur aura pris moins d'un an. Bien qu'un des éléments cruciaux de sa mise en œuvre, le « rulebook » n'ait été adopté qu'à Glasgow, en 2021, six ans plus tard... D'où l'impression, parfois justifiée, que de COP en COP, les mêmes sujets reviennent sur la table, engrangeant progrès millimétrique sur avancée mineure, sans avoir l'air de jamais toucher le but.



Des bilans maigrichons, ces COP ?

Assurément. Le protocole de Kyoto n'engageait que les pays industrialisés et les économies « en transition » (anciens pays du bloc soviétique), leur imposant une réduction minimale de leurs émissions de gaz à effet de serre de 5,2 % en 2008-2012 par rapport à 1990. Un faible début.

En 2009, tout en reconnaissant la nécessité de limiter la hausse des températures à maximum 2 °C au-dessus du niveau préindustriel, la COP15 de Copenhague ne concrétise aucun engagement précis. Un semi-échec.

Conclu en 2015, l'accord de Paris est une exception remarquable. « Révolutionnaire », avait-on écrit à l'époque, sous les regards sceptiques des plus engagés. Contrairement à Kyoto qui fixait un objectif de réduction des émissions, Paris scelle l'engagement de tous à maintenir l'élévation de la température « bien en dessous de 2 °C » et si possible sous 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle. L'accord issu de la COP21 prévoit aussi un mécanisme de révision régulière des engagements des Etats avec un engagement de les relever si besoin. Un succès. Mais il faut encore l'appliquer. Car Paris implique en réalité des changements radicaux, tant au niveau national qu'international. Et il est possible qu'à l'époque, ses signataires ne se soient pas tout à fait rendu compte des implications concrètes de leur geste.

Pas à la hauteur les COP ? « Mais à quelle hauteur voudrait-on qu'elles soient ? », s'interroge Romain Weikmans, qui enseigne la politique climatique à l'ULB. « On a trop d'attentes par rapport aux COP : c'est peut-être lié au fantasme, à l'utopie ou la dystopie d'un

KROLL

